

80^{ÈME} ANNIVERSAIRE

DE LA LIBÉRATION DE VIERZON

04 SEPTEMBRE 2024



VIERZON 1939 - 1944 UNE VILLE RETIENT SON SOUFFLE

La Fusion des quatre Vierzon vient d'avoir lieu deux ans plus tôt lorsque la guerre arrive en cette fin d'été 1939. Georges Rousseau, maire communiste nouvellement élu, n'en a pas fini de gérer la réorganisation administrative du « Grand Vierzon », ville de 24 000 habitants, lorsqu'il est démis de ses fonctions en ce mois de septembre 1939.

La Blitzkrieg - guerre éclair, précédée par une importante crue de 10 jours, se traduit pour Vierzon par un passage ininterrompu d'exilés qui fuient les zones de combat du nord de la France.

Les derniers défenseurs de la ville, Tirailleurs Sénégalais, minent les ponts sur le Cher et l'Yèvre et installent leur artillerie sur les hauteurs de la Noue le 19 juin 1940 avec pour objectif de retarder l'avancée allemande.

Le lendemain matin 20 juin, un duel d'artillerie s'engage qui durera jusque 16 heures, heure à laquelle les Français font sauter les ponts.

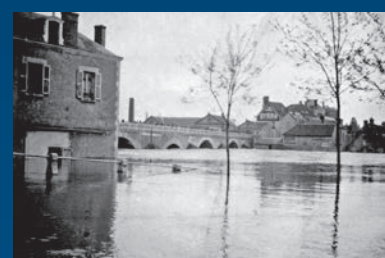
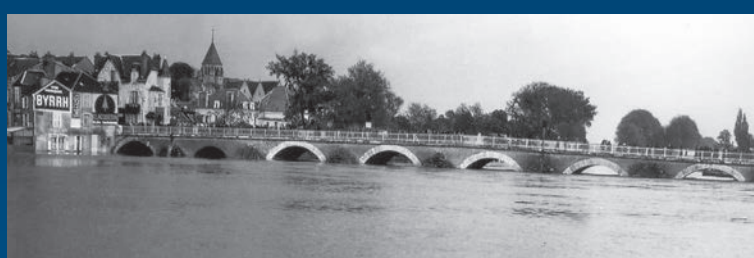
Plus de 1500 soldats allemands vont alors officiellement investir la ville et prendre possession de la mairie en hissant le drapeau à croix gammée.

Commence alors pour Vierzon une longue apnée de quatre années, jusqu'à ce soir du 4 septembre 1944 où les FTP constatent que les troupes allemandes ont quitté la ville. Pendant plus de 1500 jours se sera jouée en ville la tragédie des bombardements, des réquisitions et des rationnements, du marché noir, du couvre-feu, des passages clandestins de la Ligne de démarcation, des arrestations arbitraires, de la déportation et des exécutions sommaires, de la Collaboration, du Travail obligatoire, de la Résistance... **et enfin la LIBÉRATION !**

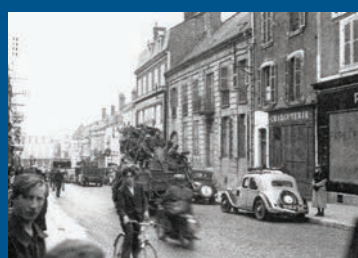
DE LA LIBÉRATION DE VIERZON

20 JUIN 1940 : L'ARRIVÉE DES ALLEMANDS

Le 4 mai 1940, la ville doit affronter la plus forte crue de son histoire. Le Cher, le Canal de Berry et l'Yèvre ne forment plus qu'une vaste étendue d'eau. Les dégâts restent néanmoins minimes si ce n'est que l'eau des puits qui est imbuvable.



Rapidement, le flot des réfugiés fait place à celui des eaux. De la mi-mai à fin juin, Vierzon, ville de 24 000 habitants, aura vu passer plus de **120 000 personnes** fuyant les zones de combat du Nord et de l'Est de la France. **6 000 trains** spéciaux sont passés en gare, et plus de 80 000 véhicules ont traversé la ville.



LE GARAGE CITROËN

Le garage Citroën de l'avenue de la République est le point de passage obligé sur la nationale 20. Il est un des rares où la pompe à essence est encore bien approvisionnée. Il devient rapidement le lieu central de transmission des informations.



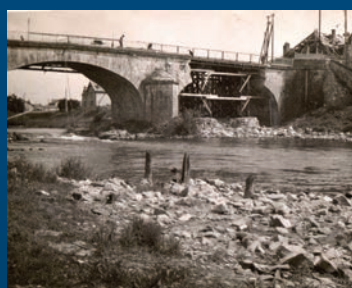
Précédant les troupes terrestres, l'aviation allemande bombarde Vierzon à plusieurs reprises à partir du 5 juin.

Le bombardement aérien du 17 juin sera le plus meurtrier : le centre-ville où passaient encore de nombreux réfugiés est touché.

En ce matin du 20 juin 1940, un duel d'artillerie s'engage entre les Tirailleurs sénégalais et les Allemands, de part et d'autre du Cher. À 10 heures, les trois membres de la Délégation spéciale sont pris en otage dans les locaux de l'hôtel de la Rotonde, rue Voltaire. Ils sont menacés d'exécution si la population civile s'en mêle.

Les combats cessent à 16 heures, alors que les Français font sauter les ponts sur le Cher et l'Yèvre pour protéger leur retraite.

Les Allemands investissent alors officiellement la ville, prennent possession de la mairie en hissant le drapeau à croix gammée.



COMMENCE ALORS POUR VIERZON UNE LONGUE APNÉE DE 4 ANNÉES...

DE LA LIBÉRATION DE VIERZON

L'ADMINISTRATION ALLEMANDE

Lorsque les Allemands occupent la ville à partir de ce 20 juin 1940, ce sont 1500 soldats de la Wehrmacht que les vierzonnais vont devoir loger, blanchir, nourrir.

Plus de 200 logements sont réquisitionnés, pour un mois ou la totalité de la guerre. Les officiers sont souvent logés chez l'habitant. Les hommes de troupe sont logés dans des dortoirs comme celui de l'ENP, ou dans des hôtels ; sept au total sont réquisitionnés.

Les cantonnements réquisitionnés devront être entretenus par du personnel municipal.

Le nombre des employés de mairie est ainsi multiplié par deux en l'espace de quelques jours, **passant de 120 à 250**. Ce sont majoritairement des dames de ménage qui sont recrutées.

À celles-ci, il faut rajouter les interprètes, au nombre de 11 en 1940. Ils sont rattachés à la mairie mais travaillent sur différents sites, y compris dans les usines.



LA STANDORTKOMMANDANTUR (Hôtel de Ville)

L'administration militaire qui s'installe dans les locaux contigus de la mairie délivre les ausweis, laisser passer nécessaires au franchissement de la Ligne de Démarcation. **Elle gère également toutes les réquisitions faites aux vierzonnais : logement, bétails, vélos...**

LA KREISKOMMANDANTUR 731 (7, rue Jules Louis Breton)

L'administration chapeaute une partie du territoire autour de Vierzon, qui va de Thénioux à Saint-Doulchard. Elle est plus spécialement chargée des réquisitions de matières premières et de la « collaboration » industrielle. Elle fonctionnera jusqu'au 21 janvier 1942, date à laquelle les personnels partent pour le front de l'Est.



LE SOLDATENHEIM (rue Voltaire)

L'hôtel de la Rotonde, rue Voltaire, a servi de « foyer du soldat » aux troupes allemandes qui avaient accès à des jeux et pouvaient consommer sur place l'alcool qu'ils n'avaient pas le droit de boire dans les bistrotts de la ville.

LE SOLDATENKINO (rue Gourdon)

En guise de divertissement la troupe allemande avait réquisitionné le cinéma « CASINO » rue Gourdon. Il n'y avait pas de mixité entre Allemands et Vierzonnais dans les salles obscures.



DE LA LIBÉRATION DE VIERZON

LA LIGNE DE DÉMARCATIION

La convention d'armistice signée le 22 juin 1940 prévoit l'Occupation de la moitié nord de la France. La frontière passe par la rivière Cher et coupe Vierzon en deux zones. La majeure partie de Vierzon sera en zone occupée ; le quartier de Bourgneuf reste en zone dite libre.

Les douaniers allemands vont scrupuleusement contrôler les laissez-passer nécessaires au franchissement de cette frontière intérieure de fin juin 1940 au 1^{er} mars 1943.



LES PASSEURS

De nombreux riverains sur le Cher se sont improvisé passeurs, usant de tous les subterfuges pour faire passer ceux qui le souhaitent : prisonniers évadés, aviateurs alliés, résistants, juifs... Beaucoup d'entre-eux ont travaillé pour des réseaux de passage, quelques-uns sans le savoir...

Faire le passeur était un jeu risqué.

Pour l'exemple, **Raymond Toupet** fut exécuté dans sa barque à la Genette pendant un passage, le 6 février 1942. **Marie-Juliette Mersey**, infirmière qui utilisait l'ambulance municipale a été arrêtée le 31 mars 1943. Déportée à Ravensbruck, elle n'est jamais rentrée.



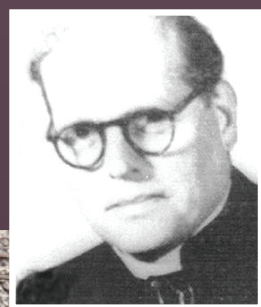
LE CAFÉ MOREAU

Le café Moreau se trouve à cheval entre les deux zones. Entrant pour prendre leur consommation, les candidats au passage pouvaient utiliser l'escalier de la cave et ressortir en zone libre. Dénoncés, les époux Moreau se sont vus contraints de murer la porte de leur cave.

« LE CORBILLARD DE VIERZON »

L'abbé Farcet membre du réseau Roy, avec la complicité de l'archiprêtre Pinson, profite des inhumations des paroissiens de Bourgneuf pour faire passer la Ligne. Sans église à Bourgneuf, les convois funéraires sont contraints de traverser une première fois la Ligne de Démarcation pour la cérémonie religieuse à l'église Notre-Dame. Le retour vers le cimetière permet le passage vers la zone non occupée. À la famille pouvait alors se raccrocher un ou plusieurs évadés...

La filière sera découverte en novembre 1940. L'abbé Farcet sera condamné à un mois de prison et son supérieur Pinson sera éloigné de Vierzon, nommé évêque de Saint-Flour. Une chapelle provisoire sera installée rue des Tramways de l'Indre « chapelle du curée d'Ars ».



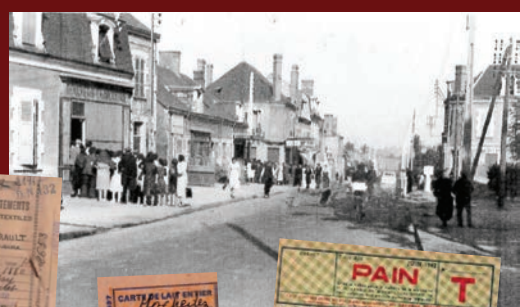
DE LA LIBÉRATION DE VIERZON

LE RAVITAILLEMENT

Les Vierzonnais se réveillent le 21 juin 1940 à l'heure allemande. Les festivités sont annulées. Le couvre-feu est décrété de 21 heures à 6 heures.

Les tickets de rationnement voient le jour en septembre. Les denrées essentielles sont rationnées : le pain, le lait, le beurre, la viande, bientôt le charbon, le tissu, les chaussures... Des files d'attente naissent en ville, des plaintes aussi...

On vit au rythme des avis de la mairie : arrivage de pommes de terre, arrivage de haricots secs, arrivage de poisson de rivière...



Quelque part en France. Repas de Restrictions
 offert le 1^{er} Juin 1941

à présenter les tickets
 avant le soir
 Pain 500 grammes
 Matières grasses 50g
 Beurre 100 gr.

ses amuses gueules
 Papicheries à la sauce Benêt
 Les Sagabonds les signes au beurre Benichon
 Pilat de Motte gourmande « on la saute
 boueuse les Bous saute et 3 pour sans pain »
 Domine le piezale note qu'elle m'a comme
 les chèvres maite d'hôtel « 500 gr. par mois »
 saute « sans huile »
 Fromages « platte »
 Fruits secs
 Pouge Rose Blanc Bourbonnais
 Café Liqueur
 Champagne



Avis de la Mairie

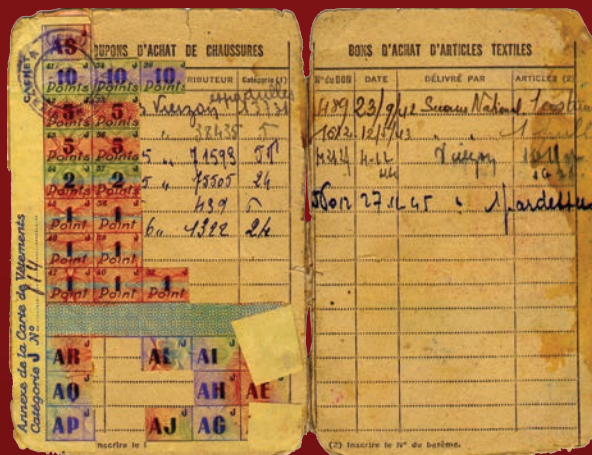
Monsieur Lereche, marchand
 de charbon à Vierzon a reçu
 du charbon qui il distribuera
 contre tickets qu'il a en sa possession
 qui sont conformes à répondre leurs
 inscriptions qui peuvent être
 servis, à ses anciens clients
 Ceux-ci pourront reprendre leurs Bons
 ou ils se sont fait inscrire, si leur nou-
 veau fournisseur n'a pu les servir, et
 venir chercher leur ration chez Lereche
 qui livrera.

VIERZON
 AVIS

Des pommes de terre seront distribuées aux consommateurs de
 Vierzon, sous les conditions habituelles, à l'heure d'attente inscrite à
 de terre (dimanche au 21 mars 1942) délivrée et valable sur le
 service de Vierzon. Le ticket 21 doit y être attaché, sous peine de
 non valeur.

Chacun y va de son système D, de ses connaissances dans les campagnes environnantes. Mais les prix montent, dure loi de l'offre et de la demande. On ne parle pas encore de marché noir. La Dépêche du Berry, ancien journal socialiste devenu pétainiste donne des leçons de morale : « Français, supprimez le superflu ». Il disparaîtra de lui-même. La leçon de morale se transforme en dénonciation du marché noir.

La plus grosse affaire de la guerre sera dévoilée en mars 1942 : elle porte sur plus de 4000 paires de chaussures découvertes chez un commerçant vierzonnais. On parle de plusieurs centaines de milliers de francs...



VIERZON

Distribution des cartes d'alimentation

La distribution des tickets de pain, viande, fromage et matières grasses aura lieu, pour tous les quartiers de la ville, les mardi 22, mercredi 23 et jeudi 24 octobre, salle du Patronage, rue de la Monnaie, de 8 heures à 11 h. 30 et de 14 heures à 17 heures. Pour la section de Forges, Village et Bourgneuf, un avis ultérieur fixera la date de distribution.

Un autre moyen d'obtenir plus est le vol des cartes d'alimentation. Ils se multiplient en ville, jusqu'à l'effraction de la salle du patronage en août 1941, où elles étaient entreposées avant distribution.



27 AVRIL 1943

Vol de porcelaine découvert chez Larchevêque. Douze ouvriers subtilisaient de la porcelaine blanche et décorée qu'ils cachaient dans les gamelles de la cantine. La marchandise était échangée contre de la nourriture dans les campagnes alentours.

DE LA LIBÉRATION DE VIERZON

LA PROPAGANDE

Pour Vichy, les municipalités doivent être un relais efficace à la politique de « redressement national ». C'est ainsi que Louis Boré est nommé maire par le Ministre de l'Intérieur Darlan le 1^{er} mars 1941.

Le conseil municipal sera le reflet de la société vierzonnaise « à l'exception des communistes ».



LES TERRAINS

Le projet de Vierzon projet modèle

Pour réaliser ce programme il faut des terrains. Le Commissariat général active la réalisation des terrains avec le slogan « Pas d'école sans terrain ». Dans les villages, on crée un terrain à proximité de l'école. Dans les grands centres, il faut créer des terrains collectifs, avec vestiaires, douches, une ligne de sport possible.

Vierzon a soumis à ce sujet un projet remarquable, conforme aux désirs du commissariat. Ce projet, qui peut être cité en modèle sera mis à exécution très prochainement.

Pour qu'un projet soit accepté, il faut que les terrains prévus soient à l'usage des scolaires. Tant que les terrains scolaires ne seront pas prêts, rien ne sera fait.

Le Sport complément de l'Education

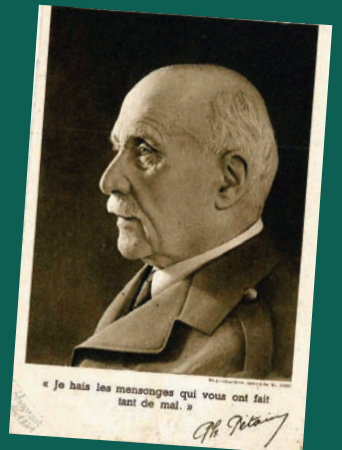
Vichy met en place dès octobre 1940 un « plan d'équipement national », les travaux étant subventionnables. La municipalité prévoit de construire un nouvel hôpital, un marché couvert, un gymnase avec piscine... Les projets ne verront pas le jour, les subventions annoncées seront divisées par deux avant d'être supprimées.

Néanmoins, la politique municipale en faveur de la jeunesse – un des piliers du redressement national – est citée en exemple. La mairie envisage l'acquisition et l'aménagement de 9 terrains de sport, proches des écoles de la ville. Les préfets qui se succèdent viennent apporter leur soutien au projet qui, lui non plus, ne verra pas le jour.

Les jeunes sont souvent cités en exemple : ils sont la cheville ouvrière des collectes pour le Colis des prisonniers ou pour le Secours National. Ils ont la charge de vendre 10 000 cartes postales à l'effigie du Maréchal pour la collecte de fonds...



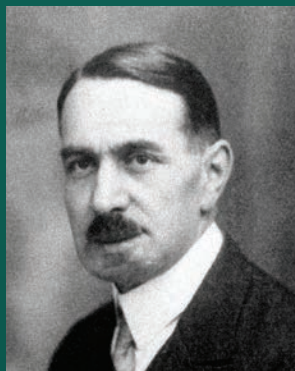
La municipalité ouvre un « Centre social de la jeunesse » en octobre 1942, avenue de la République, dans les anciens locaux du Bazar Populaire. Les jeunes pourront s'instruire, assister à des séances de cinéma ou à des séances de sport... Le succès sera mitigé, moins de 200 adhérents...



Avis de la Mairie

Le jour du 1^{er} Mai 1941, la Fête du Travail sera célébrée comme suit :

- 1° Chômage complet dans les usines, entreprises, magasins et bureaux ;
- 2° Fête sportive, au stade du Chalet, de 14 à 17 heures ;
- 3° A 17 h. 15, réception, par la Municipalité, des délégués patronaux et ouvriers conviés au vin d'honneur, salle des mariages, à l'Hôtel de Ville ;
- 4° La circulation en cortège ou en groupe est interdite.



Autre pilier du « redressement national », la Charte du Travail. C'est Pierre Chevalier, directeur de la Française, qui en est localement la cheville ouvrière. Il est à l'origine du premier comité social d'entreprise du département, censé créer l'harmonie entre ouvriers et patrons. Les ouvriers vierzonnaise n'adhéreront jamais à cette philosophie.

Tringhi

Le Maire de Vierzon
à Monsieur le COMMISSAIRE
de la PROPAGANDE P.P.F. H.F.
Bourges

Comme suite à ma correspondance du 19 juillet, j'ai l'honneur de vous faire connaître qu'il ne paraît pas opportun de donner présentement le nom de l'ancien Ministre de l'Information à une rue de Vierzon.

En entrant à la Mairie et en acceptant de présider un Conseil municipal qui comprend des hommes de toutes les tendances, à l'exclusion des communistes, j'ai pris l'engagement de m'abstenir de toute attitude politique pour m'occuper exclusivement des questions administratives et de l'intérêt général de la Commune.

A ce titre, je ne dois de faire abstraction de mes sentiments personnels en vue de maintenir l'union et la tenue morale de la population d'une cité ouvrière qui est restée, jusqu'à ce jour, exempte de toute critique sérieuse, soit à l'égard du Gouvernement et des autorités françaises, soit à l'égard des autorités occupantes.

Je suis persuadé que vous comprendrez les raisons de cette décision.

Le Maire,

La propagande a ses limites. En 1944, alors que le vent tourne, le maire refusera de dénommer une rue Philippe Henriot, du nom du ministre pétainiste de l'information qui vient d'être assassiné.

TROIS ORGANISMES

31, rue de la République

Il est rappelé aux Vierzonnaise qu'à cette adresse sont groupés les services de trois organismes parfaitement distincts.

- 1° Le bureau de recrutement pour Vierzon et la région de la « Légion des Volontaires français contre le bolchevisme ».
- 2° La permanence du « Mouvement social révolutionnaire » qui reçoit les adhésions au M. S. R. à la Légion sociale révolutionnaire et aux « Jeunes équipes de France ».
- 3° Le « Centre de propagande pour la Révolution nationale » où les Vierzonnaise peuvent trouver une importante bibliothèque, portraits du Chef de l'Etat et de l'amiral, agendas, porte-monnaies, calendriers, cartes postales, brochures, écussons, etc...

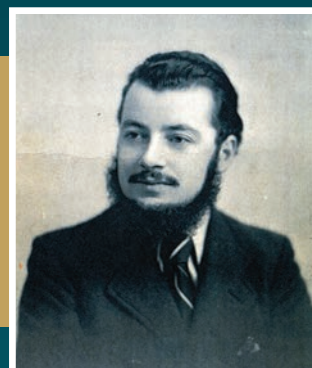
Au 31, avenue de la République, vont se regrouper tous les organismes de propagande de Vichy, notamment le Comité Ouvrier de Secours Immédiat (COSI). Les vierzonnaise pouvaient pousser la porte et se renseigner sur tous les aspects de la Révolution nationale voulue par le Maréchal. Bientôt ce fut également le bureau de placement du travail en Allemagne puis un bureau de recrutement pour la LVF et même pour la SS.



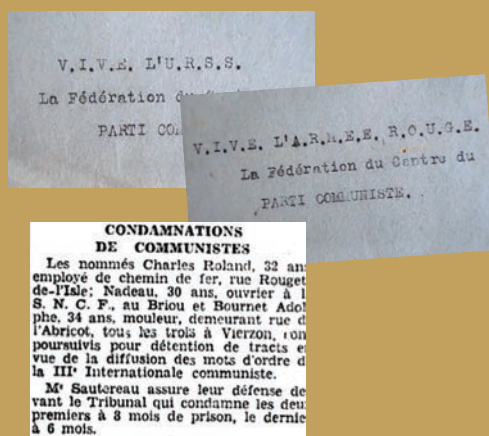
DE LA LIBÉRATION DE VIERZON

RÉSISTANCES

Marcel Demnet, passeur, est un tout jeune employé au service état-civil de la mairie en 1940. Pour générer de vrais ausweis, une seule solution : présenter une fausse carte d'identité. Il les fabrique et y appose le tampon municipal officiel. À l'aide cette fausse carte, un vrai ausweis est récupéré auprès des autorités allemandes.



Les premiers actes de résistance à Vierzon sont attribués aux époux Caron, papetiers rue Gallerand, dès la fin août 1940. Ils fabriquent de faux laissez-passer et des tracts anti-allemands notamment pour Berté Albrecht (usine Fulmen). Ils éditeront même un tract-pétition anti-collaboration au printemps 1941. Arrêtés il seront internés puis déportés.



Le Service du Travail Obligatoire, STO est instauré le 17 février 1943. Il concerne tous les jeunes gens âgés de 20 à 23 ans. Les réfractaires entreront en clandestinité et iront gonfler les maquis disséminés dans les nombreux bois et forêts des alentours de Vierzon.

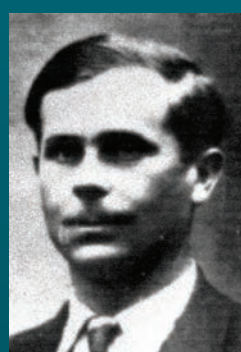
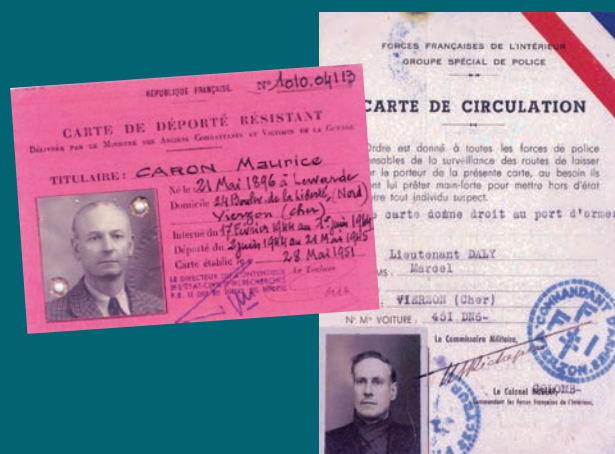


La Kreiskommandantur inflige en août 1941 une amende de 100 000 francs à la Ville en représailles à la prolifération de tracts communistes anti-allemands ou pro-soviétiques disséminés dans les rues de la ville.

À la veille du débarquement, les effectifs de la Résistance dans le Cher sont de 3 000 hommes environ.

Dans la région de Vierzon, les Francs Tireurs Partisans communistes sont les plus nombreux. Les résistants gaullistes sont également présents avec le mouvement Vengeance.

Le mouvement Vengeance, créé au printemps 1943 est dirigé localement par Maurice Caron, directeur de l'usine Jacquin de porcelaines. **Le bras armé en est Marcel Daly.** Infiltré, le mouvement s'est trouvé décimé en mars 1944 à quelques exceptions près.



Marcel Cherrier, futur député, organise le PCF clandestin dans le département ainsi que le Front National FN et les premiers maquis FTP, dès l'automne 1941. Ils ont fusionné à l'été 1944 sous l'appellation « bataillon Henriette Dumuin », sous les ordres de **Robert Baronnet, alias Renaudin** qui décide d'entrer dans Vierzon le 4 septembre.

Le débarquement en Normandie du 6 juin 1944 est le signal pour la Résistance d'intensifier son harcèlement des troupes allemandes. Celles-ci deviennent de plus en plus nerveuses et agressives. La répression se fait féroce.



Croix de Lorraine par les élèves de l'École Nationale, 1942



DE LA LIBÉRATION DE VIERZON

LA RÉPRESSION

À l'été 1940, le nombre de cellules augmente considérablement. Des chambres de sûreté sont aménagées à la gare et à la mairie. Réquisition est faite de l'ancienne banque Barberon, dans le prolongement de la mairie. Elle est gérée d'une main de fer par la Wehrmacht.

POLICE ALLEMANDE

La Gestapo s'installe boulevard de la Liberté en 1942 précédée par le service de renseignements de la Wehrmacht. La police allemande se spécialise dans la traque des opposants, « terroristes », juifs... Elle sera efficacement épaulée par le gestapiste français, Pierre Paoli. Il sera accusé d'avoir torturé au moins 300 personnes dans les geôles de Vierzon ou Bourges.



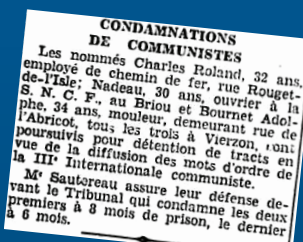
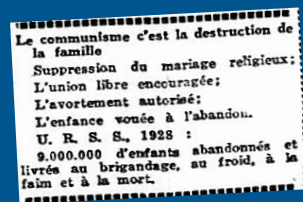
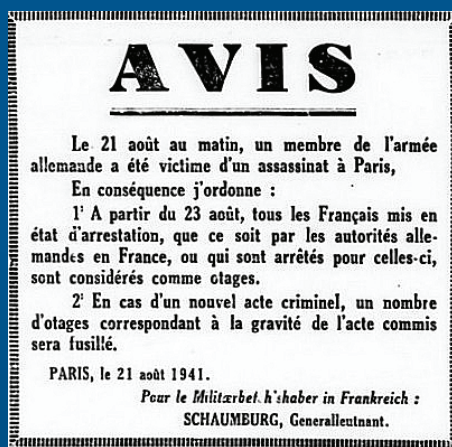
POLICE FRANÇAISE

L'étatisation de la police en 1941 va de pair avec une augmentation du nombre d'agents qui passe de 7 à 21 en 3 ans. Le commissaire Guillaume, nommé en mai 1941 se surpassera dans la chasse aux opposants, communistes comme gaullistes.

Il sera considéré comme loyal associé de la Gestapo et sera assassiné dans les bois de Chaillot le jour de la Libération.

CONTRE LES COMMUNISTES

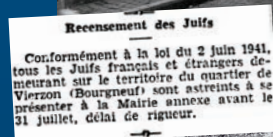
Vichy entame en 1940 une politique anticommuniste. Les militants sont surveillés, les plus actifs sont internés. L'invasion de l'URSS fin 1941 incite le PCF clandestin à la lutte armée, entraînant une répression qui va crescendo. Les militants arrêtés sont livrés à la police allemande qui en fait des otages. Six jeunes militants vierzonnais seront ainsi exécutés en avril et septembre 1942 à Saint-Jean de la Ruelle et au Mont-Valérien.



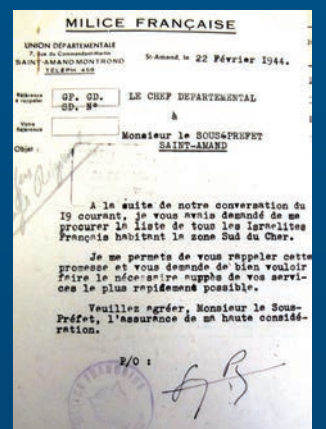
CONTRE LES JUIFS

Les statuts des juifs du 3 octobre 1940 est le premier acte de stigmatisation d'une partie de la population française. Bientôt le recensement et le port de l'étoile jaune sera obligatoire. Vichy ordonne l'aryanisation des biens juifs en juillet 1941. À Vierzon, les époux Jeankelowitch, propriétaires du magasin « Belle Jardinière », sont contraints de le vendre. Ils se réfugient en zone libre à Saint-Amand-Montrond où ils seront arrêtés par la Milice et Paoli et assassinés dans les puits de Guerry à l'été 1944.

Vierzon a vu aussi le passage de 5 convois de déportés juifs à destination de Drancy et Auschwitz, entre juillet et septembre 1942.



Remontée des corps des victimes des puits de Guerry



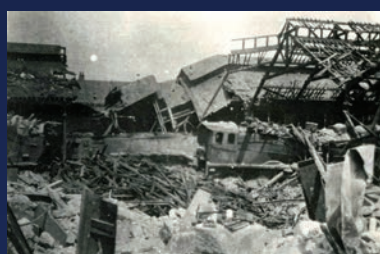
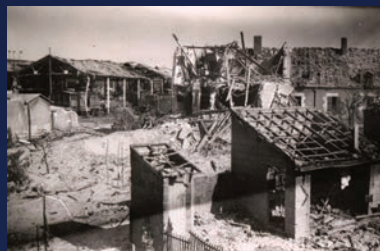
DE LA LIBÉRATION DE VIERZON

LE TERRIBLE ÉTÉ 1944

LE BOMBARDEMENT DU 1^{ER} JUILLET.

La gare de Vierzon est un enjeu vital : détruire le triage permettrait d'empêcher les Allemands de faire remonter leurs troupes du sud vers le front de Caen.

Le 1^{er} juillet 1944 à 1 heure, 110 bombardiers anglais déversent 1500 tonnes de bombes sur la gare. Les quartiers alentours sont touchés, occasionnant de nombreux dégâts. Près d'un quart des habitations vierzonnaises sont en partie ou totalement ruinées. La mairie dénombre plus de 50 personnes tuées et près de 100 blessés.



LA BISSOUDRE

Un maquis avec des membres de Vengeance s'est formé non loin d'Orçay, à la ferme de la Bissoudre. Les Allemands vont encercler la ferme et donner l'assaut en début de matinée du 7 août. Cinq maquisards sont fusillés dont leur chef Pierre Debournou.



LA RAFLE DU CAFÉ DE L'ÉGLISE

Suite à l'enlèvement la veille de deux soldats allemands par les maquisards au café de l'église des Forges, les Allemands investissent la place de l'église le 16 août et prennent en otage une partie des habitants du quartier. Les Allemands emmèneront quatre otages dont les propriétaires du café de l'église et du café du chalet des Forges. Personne n'a jamais rien su du sort qui leur été réservé. Il s'agissait de Alice Caillat, Madeleine Chantelat, Camille Lurat et Marie-Louise Rolland.

LA BATAILLE DE SAINT- HILAIRE

Basés du côté de Massay et Saint-Georges-sur-la-Prée, 300 FTP coupent la nationale 20 au niveau de Saint-Hilaire-de-Court pour ralentir 2000 hommes de la division Das Reich qui remonte vers le front. Le 31 août à 3 heures du matin, la bataille s'engage. Inférieurs en nombre les FTP décrochent et déplorent quatre morts dans leurs rangs.



DE LA LIBÉRATION DE VIERZON

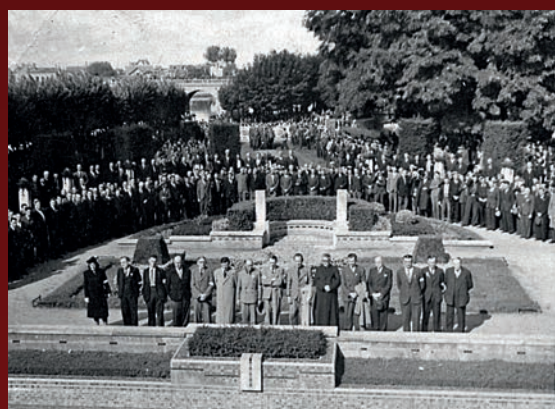
LA LIBÉRATION !

COMITÉ DE LIBÉRATION

Le 10 mai 1944, un groupe de résistants se réunit clandestinement chez l'industriel Dazin, chemin des vignes à Vierzon.

De cette réunion va émerger la liste des quinze hommes et femme du Comité Local de Libération. La présidence en est confiée au docteur Léo Mérigot, chirurgien de l'hôpital.

Ils prendront leur fonction en début d'après-midi du 5 septembre, et géreront la ville jusqu'au 20 mai 1945, date à laquelle une élection permettra à Georges Rousseau de retrouver son fauteuil de maire.



LES MEMBRES DU COMITÉ

Léo MÉRIGOT, chirurgien, président Comité Local de Libération
 Alexandre GUILLARD, employé municipal, 1^{er} adjoint
 André SCOTTE, industriel, 2^e adjoint
 Emilienne AGOGUÉ, femme de prisonnier
 Louis DAZIN, entrepreneur de transport
 Maurice DUBREUIL, professeur à l'ENP
 Amédée FERRAGU, ouvrier mouleur

Louis GAUTRON, curé de Saint-Célestin
 René JEANNE, ouvrier métallurgiste
 Eugène KUNTZ, ouvrier verrier
 Georges LEBRUMAN, ouvrier métallurgiste
 René MOREAU, artisan cordonnier
 Maxime POITEAU, ouvrier métallurgiste
 Paul RAFFESTIN, instituteur
 Émile RENAULT, entrepreneur de maçonnerie



LES JOURNÉES DES 4 ET 5 SEPTEMBRE

En cette fin août, on estime encore à 150 le nombre de soldats allemands présents à Vierzon.

Le 2 septembre un officier remet en mairie les clés de la standort-kommandantur.

Les 2 et 3 septembre, des troupes allemandes continuent de traverser la ville en direction de l'Est, laissant une trace meurtrière sur leur passage. Le docteur Goulet, abattu place du Mail, sera la dernière victime civile des Allemands aux abois.

Le 4 la vie est en suspend. Le soir, une TrACTION des FTP rentre en ville et inspecte les cantonnements allemands... vide de tout occupant. La rumeur enfle ; **il est 21 heures et Vierzon est libre.**

Cette même journée dans la soirée plusieurs personnes sont assassinées comme le directeur de l'usine Société Française accusé de collaboration ou le commissaire de police, accusé d'exactions.

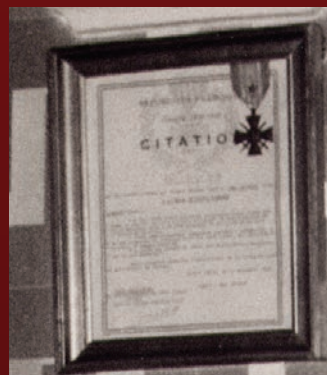
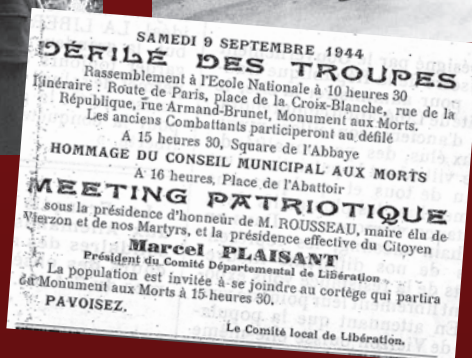
Le lendemain 5 septembre les drapeaux tricolores fleurissent aux fenêtres. Une foule en liesse se masse devant l'hôtel de ville.

Le capitaine Stag, Chef des FFI remet officiellement le pouvoir à Léo Mérigot qui annonce le retour à la légalité républicaine et de prochaines élections libres.

LE MEETING DU 9 SEPTEMBRE

Très vite on annonce un grand meeting patriotique pour le 9 septembre. Un cortège prend la direction de la place de l'Abattoir où auront lieu les discours.

Marcel Plaisant, Président du Comité Départemental de Libération insistera sur la mise en application du programme du Conseil National de la Résistance ; Léo Mérigot parlera de la reconstruction à venir de Vierzon. La journée se terminera par la plantation de l'arbre de la Libération.



LA CROIX DE GUERRE

Lors d'une cérémonie officielle le 8 mai 1949, le nouveau maire Maurice Caron, reçoit des mains du préfet du Cher la Croix de Guerre décernée à la ville de Vierzon « qui a fait face à des épreuves particulièrement dures pendant la période 1939 - 1944... »